

Les forêts alluviales, paradis des oiseaux

Soumises à la puissance des eaux, les forêts alluviales sont parmi les plus riches en espèces à travers l'Europe. Bon nombre ont été détruites ou leur dynamique contenue au cours des 200 dernières années, si bien que, de nos jours, elles n'occupent plus que des espaces confinés en Suisse. Les revitaliser s'impose de toute urgence pour maintenir leur diversité.

La variété des habitats façonnés et en permanence influencés par la dynamique hydraulique font des zones alluviales des hauts lieux de biodiversité^{6,7}. À côté de lits plus ou moins changeants (chenaux actifs ou bras morts), les dispositions classiques font succéder à des bancs de végétation herbacée pionnière des peuplements de bois tendres régulièrement inondés, et, loin du cours, des forêts de bois durs rarement atteintes par l'eau⁵.

Depuis 1850, plus de 70 % des zones alluviales ont été détruites en Suisse, en premier lieu suite à la correction de cours d'eau. Leur superficie actuelle, très fragmentée, avoisine encore 233 km²⁶, et abrite souvent des milieux de piètre qualité par perte de dynamique hydraulique suffisante. Les projets de revitalisation envisagés en diverses régions depuis le début du siècle pourraient y remédier^{3,4} et jouer aussi un rôle protecteur croissant lors de crues – p. ex. à l'embouchure de la Thur ZH.

L'évolution des effectifs de cinq hôtes typiques des forêts alluviales peut être suivie, depuis 2000, dans cinq complexes humides entrant dans le cadre du « Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide » (MZH). Si Tourterelle des bois, Mésange des saules et Pouillot fitis se sont raréfiés depuis 2000, le Rossignol philomèle s'est fait plus fréquent et le Lorient d'Europe, malgré ses fluctuations, est resté globalement stable. Ces évolutions correspondent en grande partie aux tendances nationales.

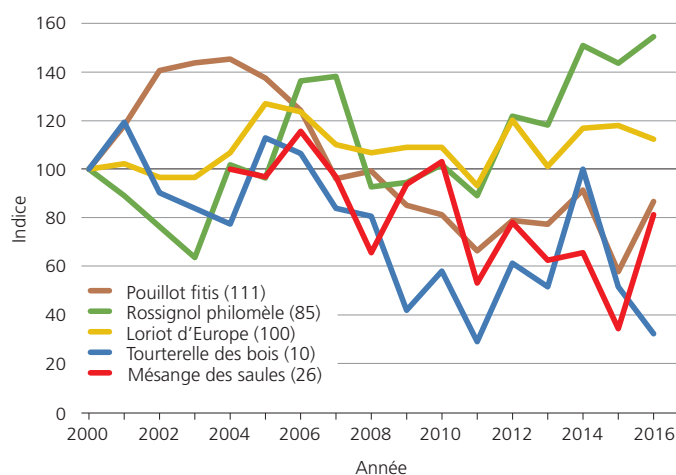
Même si, en Suisse, de nombreuses forêts alluviales sont confinées à l'état de résidus, elles n'en sont pas moins des milieux à grande diversité. Ainsi, par exemple, on a identifié 62 espèces d'oiseaux occupant 1633 territoires en 2013 et 1871 en 2014, sur 270 ha (dont 234 ha de terre ferme) de la région d'Aarau – Wildegg AG, ainsi que 2225 territoires de 65 espèces en 2015 et 2510 territoires de 66 espèces en 2016 sur 315 ha (206 de terre ferme) de la région voisine de Wildegg – Brugg AG². Des résultats analogues émanent des forêts alluviales du Parc naturel de Rhénanie (Allemagne), où, par ailleurs, la densité (mais non le nombre d'espèces) dans les peuplements de bois dur était supérieure à celle d'autres forêts feuillues⁹.

Ces exemples témoignent que les forêts alluviales, même résiduelles, demeurent des paradis pour les oiseaux, à qui il conviendrait cependant de restituer la dynamique nécessaire pour accroître leur potentiel. Quelques projets pilotes, comme ceux de l'embouchure de la Thur ZH, du bois de Finges VS et du parc alluvial « Auenschutzpark » d'Argovie, montrent actuellement la voie en Suisse^{1,8}, que l'on espère suivie par de nombreux autres ces prochaines années. La révision de la loi sur la protection des eaux, en 2011, en a établi les bases : il s'agit maintenant de les exploiter sans tarder.



Claudia Müller

Cette zone alluviale d'Umiker Schachen AG se distingue par une grande diversité de milieux : rivages découpés, bancs de galets, massifs de faux-roseaux, de bois tendres et de bois durs.



Évolution des effectifs de cinq hôtes typiques des forêts alluviales, de 2000 à 2016, dans cinq ensembles humides représentatifs : Bolle di Magadino TI, Chablais de Galmiz FR, vallée de la Glatt près d'Oberglatt ZH, Grande Cariçaie et Häftli BE. L'indice 100 a été attribué à l'année 2000 ; le nombre figurant après le nom de l'espèce indique le nombre total de territoires par espèce en 2016.

¹ Auenberatungsstelle Bern und Yverdon-les-Bains (2001-2008)/Service conseil Zones alluviales Berne et Yverdon-les-Bains (2001-2008); ² Auenschutzpark Aargau, non publ.; ³ Cosandey & Rast (2017); ⁴ Hanus et al. (2014); ⁵ Imboden (1976a-b); ⁶ Lachat et al. (2010-2011); ⁷ Rust-Dubié et al. (2006); ⁸ Schelbert (2015); ⁹ Zenker (1980)